LA LINGUISTIQUE, LES MOTS ET LA COMMUNICATION. ESQUISSE POUR UNE ANALYSE DES STRATÉGIES DIALOGIQUES DE COSERIU

GABRIEL MARDARE[*]

« Les mots eux-mêmes ne sont pas insignifiants,
si l'on prend la peine de les écouter »
(Marie Moscovici, *L'Ombre de l'objet*[1]).

0. Introduction

Notre propos concerne non pas le *linguiste* Eugenio Coseriu mais l'homme qui a assumé le rôle de communicateur d'un savoir-faire/dire d'une discipline plutôt antipathique, surtout en raison d'une confusion (plutôt regrettable) avec la grammaire normative. Aussi allons-nous préférer, pour notre analyse, sa petite « vulgate » de 1951 (*Introducción a la lingüística*), publiée en espagnol en 1986 et en version roumaine en 1995 (v. Coseriu 1995)[2], que nous ferons dialoguer avec un long entretien réalisé en 1993 (et paru en 1996, sous le titre *Lingvistica integrală* [*La linguistique intégrale*][3], v. Coşeriu 1996).

L'axe épistémologique qui régit son discours pourrait se résumer dans cette phrase : « consider că e nevoie ca ştiinţele umaniste să fie şi umane, şi să fie mai mult sau mai puţin înţelese de vorbitori » [« je considère que les sciences de l'homme se doivent d'être humaines et de se faire comprendre par les locuteurs »]. Ce qui veut dire d'abord « transformer en terme ce qui existe déjà dans la langue » ; une opération beaucoup plus

[*] Université « Vasile Alecsandri » de Bacău, rue Spiru Haret, no. 8, Roumanie.

[1] Sous-titre : *Sur l'inactualité de la psychanalyse*. Livre paru aux Editions du Seuil, Paris, 1990.

[2] Comme l'une des traductrices est une nièce de Coseriu, on pourrait parler de succession.

[3] Publié aux Editions de la Fondation Culturelle Roumaine, le volume avait une vocation récupératrice.

ALIL, t. LI, 2011, Bucureşti, p. 235–244

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

complexe qu'on ne le croit. En effet, il ne s'agit pas de réduire les mots de la linguistique au vocabulaire quotidien mais d'enlever la croûte du dire commun afin de révéler le potentiel du parler quotidien quand il se met à réfléchir sur sa propre condition.

Ce « décrottage » des mots n'est pas sans rappeler une thèse de Khlebnikov concernant les leurres de l'usage quotidien (et son hypothèse d'une langue transmentale/transrationnelle[4], capable de sauver la communication). Il communique, d'autre part, avec l'obsession de Mallarmé (« donner un sens plus pur aux mots de la tribu »), avec tout ce que cela implique (refuser les jargons qui ont fait éclater la communauté des linguistes en une multitude de tribus et de clans). Ce qui suit n'est que l'amorce d'un travail de longue haleine.

1. Comparaison n'est pas raison

Dès que l'on dépasse le seuil du projet (construit sur les vestiges des souvenirs des lectures faites il y a plus de dix ans) on comprend que les deux textes sont incommensurables – au sens premier du terme : « Le mot, au sens propre, désigne ce qui ne peut pas être mesuré avec autre chose, ce qui n'entre pas dans un rapport de mesure. Deux choses qui n'ont rien en commun, qui n'ont aucune qualité commune, sont incommensurables »[5].

En effet, le premier est le fruit d'un travail de *formateur de professeurs* dans un pays où la documentation était difficile d'accès – pour Coseriu autant que pour ses disciples. C'est ce qui va pousser le linguiste vers la recherche théorique, comme il l'a avoué en 1974 à un interlocuteur roumain[6] et le professeur vers un discours où le débat et le combat idéologique et théorique sont bannis : en effet ; il eût été indécent d'agiter, devant des étudiants n'ayant pas accès aux textes essentiels et peu enclins à la spéculation théorique, les spectres des grands linguistes européens et de les dérouter par la guerre des terminologies qui tournent souvent en jargonophasie sous la plume des néophytes, notamment à partir de l'expansion des « écoles » structuralistes et génératives . En 1951 (année de la rédaction du texte *Introducción a la lingüística*) ces combats n'étaient pas à l'ordre du jour mais les

[4] En russe : *zaoumnyi yazyk*

[5] http://denis.collin.pagesperso-orange.fr.htm. V. aussi http://www.cnrtl.fr/definition.

[6] « Când nu ai posibilităţi de informare, este greu să te ocupi de lingvistica istorică, de etimologie, chiar dacă ai interes pentru asta. Dacă aş fi rămas în Europa, aş fi devenit specialist într-un domeniu particular, de pildă în domeniul limbilor slave sau romanice. În Uruguay, însă, trebuia fie să mă ocup de faptele locale, sud-americane (dialectologie, limbi străine), fie să mă dezvolt în sensul concepţiilor şi al ideilor, pentru care aveam nevoie de mai puţin material bibliografic. Eu m-am îndreptat către lingvistica generală şi teoretică, pentru că, pe acest plan, era posibil dialogul cu lingvistica europeană » (Coşeriu 1996 : Anexă [Annexe], 162).

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

disputes entre les diverses tendances eu Europe – d'une part – et l'expansion du béhaviourisme de Bloomfield laissaient entrevoir ce qui allait suivre.

Le second texte a, quant à lui, une autre genèse : c'est la transcription de deux séries d'entretiens[7] de Coseriu avec un spécialiste ayant déjà son propre statut et qui peut en jouir[8]. Comme le texte publié ne démarque pas chaque étape, il est difficile de savoir si les reprises, les développements apparaissent au cours du même entretien, au cours d'un intervalle donné de l'enregistrement ou bien sont générés par la réflexion intervenue entre temps sur ce qui avait été dit.

Nous ne savons pas non plus si l'intervieweur a écouté (et éventuellement fait écouter à son partenaire) les enregistrements réalisés précédemment, et cette lacune d'information sur les circonstances du dialogue – probablement peu importante aux yeux du linguiste – est cruciale pour le communicateur : il est possible, en effet, que certaines questions aient pour point de départ le désir de l'intervieweur de combler des lacunes dans les réponses antérieures, voire celui de l'interviewé d'ajouter des touches et des modulations dans son discours.

Qui plus est, Nicolae Samarandu se refuse à découper la transcription par des titres de son crû, comme cela se fait couramment dans les entretiens adaptés pour la publication. On peut y voir une marque des scrupules du linguiste[9]. Il n'en reste pas moins que ce procédé est courant dans les milieux culturels les plus sérieux. Ainsi dans la transcription de l'entretien de Pierre Boutang avec Gabriel Marcel devant les caméras[10], pour la télévision, on a éliminé des répétitions et des tics dus au langage parlé et on a introduit des titres à divers moments du texte (Boutang 1977 : 114, note de l'éditeur).

On pourrait parler en effet de modèles culturels différents : la pratique française n'hésite pas devant les procédés de marketing textuel, faire lire est plus important que la fidélité de la transcription au parcours de la voix. Mais la question peut se poser également en d'autres termes. C'est grâce à Roland Barthes que nous avons découvert l'origine du malaise que nous avons ressenti en lisant et relisant l'interview-fleuve de Coseriu : « ce qui se perd dans la transcription, c'est tout simplement le corps – du moins ce corps extérieur (contingent) qui, en situation de dialogue, lance vers un autre corps, tout aussi fragile (ou affolé) que lui, des messages intellectuellement vides, dont la fonction est en quelque sorte

[7] Il s'agit des intervalles 2–5 mai et 16–19 mai 1993.

[8] Avec tout ce que ce statut entraîne : des promoteurs avisés mais aussi des auteurs qui s'accrochent à son manteau pour percer, des recherches appliquées mais aussi des articles racontant ce qu'il aurait dit.

[9] Ce genre d'intervention est une espèce *d'éclairage* des répliques du sujet de l'entretien et constitue, par ce fait-même, une forme de manipulation du lecteur.

[10] L'entretien a été filmé en deux étapes (le 25 et le 30 juin 1970). Il n'a été diffusé que sept ans plus tard (les 17 et 19 octobre 1977) et la confrontation de la cassette vidéo avec la transcription révèle des aspects surprenants : le montage télévisé déplace des séquences afin de renforcer certaines composantes thématiques.

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

d'accrocher l'autre (voire au sens prostitutif du terme) et de la maintenir dans son état de partenaire ». Au-delà de l'apparente frivolité de la question, le communicateur retiendra ce complément argumentatif : « Transcrite, la parole change évidemment de destinataire, et par là même de sujet, car il n'est pas de sujet sans Autre [...]. L'imaginaire du parleur change d'espace ; il ne s'agit plus de demande, d'appel, il ne s'agit plus d'un jeu de contacts ; il s'agit d'installer, de représenter un discontinu articulé, c'est-à-dire, en fait, une argumentation » (Barthes 1981 : 11) [11].

Par la transcription, on fait entrer la *hiérarchie* : à l'intérieur de la phrase (par la subordination grammaticale), à l'intérieur du dialogue (par l'asymétrie des rôles, par les positions que prennent l'interviewer et l'interviewé au cours de l'entretien et qui se laissent lire à travers des marques et des remarques des participants). Mais également à travers la position du lecteur (réduit à « entendre » ce qu'on lui *donne à lire*, contraint à lire le contenu du texte à travers le prestige du personnage principal tout d'abord, en tenant compte de l'image du « questionneur » aussi).

Net et direct, le texte de l'*Introducción a la lingüística* a donc peu de points communs avec le chemin tortueux de l'interview publié sous le titre *Lingvistica integrală*. Ce qui est écrit dans le premier cas relève d'intentions et de visées précises (un public qui se forme pour un métier déterminé) qui résultent d'une composition de forces (les ressources et les disponibilités intellectuelles de Coseriu sont mises au service d'un système éducatif et doivent s'adapter à un univers culturel déterminé). En revanche, ce qui est transcrit résulte d'une démarche laborieuse (v. Saramandu, *Introducere* [*Introduction*], in Coşeriu 1996 : 7), dont le destinataire est plus flou et qui fait entrer subrepticement le jeu du prestige, qui va au-delà du rapport Maître–Disciple (explicite dans toute *Introduction* multipliée pour un public étudiant).

2. Le style (vocal), l'âme (du discours) et la parole du linguiste entre l'épique et l'éthique

Les deux textes se laissent difficilement comparer pour une seconde raison : le premier est écrit en espagnol (et il parvint à la connaissance du public roumain par une traduction faite quarante ans plus tard), le second est le résultat d'une mise en forme d'un dialogue déroulé en roumain, à une distance de trois années par rapport à l'enregistrement[12]. Dans l'ordre de la lecture, pourtant, les deux textes sont – pour le public roumain – tout

[11] Le texte a paru dans un numéro de « La Quinzaine littéraire » (1–15 mars 1974) et constitue également la préface à une série de *Dialogues* produits par Roger Pillaudin sur les antennes de France-Culture.

[12] Voici la comparaison des deux intervalles : 1951 (première version en espagnol) – 1995 (première édition de la version roumaine) pour l'*Introducción a la lingüística* et respectivement 1993 (enregistrements servant de base au texte) – 1996 (publication du volume *Lingvistica integrală*).

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

proches : l'intervalle d'une année est pratiquement celui qui sépare les livres des auteurs prolifiques (romanciers, essayistes) en France. Comme l'auteur était invité en Roumanie à des réunions scientifiques et de ce fait sa notoriété augmentait à travers les médias dits culturels, on pouvait se tromper de perspective.

Il faut cependant admettre que, dans une perspective d'ensemble, à savoir celle de l'agir communicationnel, les deux textes se rapprochent : *l'Introducción a la lingüística* était un *texte destiné à être dit* (et dont la multiplication était imposée par des raisons administratives et pédagogiques), au moment où Coseriu s'insérait, en tant que locuteur, dans un milieu hispanophone sud-américain. Il avait devant lui des natifs et cette position particulière ne pouvait pas rester sans conséquences sur sa façon d'écrire. C'est à cette époque d'ailleurs qu'il écrira *La corrección idiomática (1955–1956)*, manuscrit jamais terminé, prolongé par *El problema de la corrección idiomática (1956–1957)*, conçu en collaboration avec un chercheur hispanique, dont il rédigea la partie théorique, texte dont la publication, amorcée quelques décennies plus tard, n'était pas certaine au moment de l'entretien (1993) (Coşeriu 1996 : 20).

Ce moment est également celui d'une découverte essentielle pour la déontologie du langage : il s'agit de la distinction entre la *correction* et *l'exemplarité* dans le rapport du locuteur avec les autres utilisateurs du même idiome. Lui-même, en tant que locuteur récent de l'espagnol de Montevideo, vivait probablement sous la tension entre *l'espagnol exemplaire* (qu'il maîtrisait de par sa formation intellectuelle) et le désir de s'intégrer dans *le modèle local de la correction*. Il est intéressant par ailleurs que José Polo (qui préface la seconde édition de l'*Introducción*) mentionne que les seules modifications apportées au texte concernaient *l'expression*[13]. Une remarque qui n'apparaît pas dans la préface[14] de l'édition parue trois ans plus tôt. Ce qui nous met en présence de deux hypothèses :

1. l'éditeur mexicain ne s'est pas intéressé aux écarts d'expression que son collègue espagnol allait mentionner en passant ;

2. il les a relevées et corrigées sans penser qu'il était opportun d'en parler.

Quelle que soit la situation (impossible à cerner sans une confrontation des textes et des témoins), la conclusion est la même : l'idée que l'on se fait de *l'expression en espagnol* (résultant de la composition des trois savoirs – *saber elocucional*, *saber idiomatico*, *saber expresivo*) n'était pas la même à Ciudad de México et à Madrid.

L'interview-fleuve de 1993 est à l'autre bout de la chaîne de l'œuvre de Coseriu et le rapport oral–écrit est inversé : c'est *du dire destiné à être écrit*, produit dans une langue qui était pour lui un instrument occasionnel de travail de promotion (les rencontres avec des Roumains, réunions scientifiques en Roumanie et dans la République de Moldavie) et

[13] José Polo, Madrid, juillet, 1986, reproduit en traduction par la version roumaine (*Introducere* [*Introduction*], in Coseriu 1999 : 10).

[14] Signée par Juan M. Lope Blanch.

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

de retrouvailles avec sa jeunesse. Les forces composées de la correction et de l'exemplarité agissaient vraisemblablement et seule une écoute de l'enregistrement pourrait en révéler la force.

Il este cependant possible de déceler son image du rapport entre les deux images de l'expression à partir de cette thèse fondamentale de Coseriu : *le locuteur a toujours raison en tant que locuteur*[15]. Avec une seule réserve (en effet, la compétence linguistique n'apporte pas la capacité métalinguistique rendue possible par une formation particulière). Or Coseriu se permet de soutenir que le prestige intellectuel/culturel n'est pas une garantie de la correction linguistique. Son approche de l'interférence prend pour exemples – sinon pour cibles – un linguiste (Sextil Puşcariu) et un auteur polyvalent (voire polymorphe) devenu une espèce d'idole de la critique littéraire en Roumanie (George Călinescu). Les exemples qu'il fournit nous montrent que la fréquentation d'un idiome étranger est susceptible d'engendrer des constructions peu probables dans la langue maternelle, voire des tours ambigus (Coşeriu 1996 : 88). Il n'est pas plus tendre vis-à-vis de Philippide, dont il critique à la fois le style (qu'il considère lourd et vieillot, voire décalé), la méthode[16] et l'emprise qu'il a eue sur ses disciples[17]. Le philosophe Noica, avec sa théorie contenue dans la formule « rostirea filosofică românească » n'a pas un meilleur accueil (v. Coşeriu 1996 : 105–108). Il faut se rappeler que le philosophe avait tenté, entre autres, de transposer en récit la philosophie de Hegel : démarche vraiment risquée mais qui avait cependant un fondement réel (un texte articulé, que l'on peut déconstruire/reconstruire pour le rendre plus accessible). Dans le cas de la philosophe ethno-idiomatique, construite à partir d'une série de mots choisis par Noica et censées donner une perspective sur la nature de la pensée roumaine, il y a en effet le risque de l'affabulation, que le linguiste fustige également pour l'hypothèse de Sapir&Whorf.

Si l'on revient à ce qui rapproche les deux textes de Coseriu (un rapport quasi-fantasmatique à la langue) on comprend que la comparaison thématique et discursive n'est pas la seule (et encore mois la meilleure) voie : des acquis et des expériences trop importantes sont intervenus entre temps, les mises en scène (visant l'Autre) et les mises en chaîne (la construction argumentative) passent par des modulations sans commune mesure (un espagnol que l'on est en train d'assimiler, un roumain que ne s'est pas effacé, tout en restant – pragmatiquement parlant – une seconde langue). Au moment où il se racontait à

[15] Voilà le principe dans sa formule complète en idiome maternel : « Vorbitorul are întotdeauna dreptate ca vorbitor, nu ca lingvist, nu când începe să explice. Eu formulez aşa : limbajul e făcut de şi pentru vorbitori, nu de şi pentru lingvişti ».

[16] « P. vorbea şi – mai ales – scria foarte bătrâneşte. Adică el scria o moldovenească ce nu mai era nici măcar moldoveneasca cultă a intelectualilor din vremea lui. Încă de la începutul activităţii lui, P. a scris în acest stil bătrânesc şi cam greoi. Până şi metoda lui e cam greoaie, cam butucănoasă ».

[17] « Cred că a influenţat mult şcoala ieşeană. Cunoaştem foarte bine care sunt meritele acestei şcoli, însă a fost uneori o şcoală aproape dogmatică, legată de Philippide » (v. Coşeriu 1996 : 104).

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

son interlocuteur roumain pour la première fois (c'était en août 1974), il venait de faire sa seconde traversée du désert : l'intégration dans l'espace culturel allemand.

Contrairement à ce que l'on pense, cette opération ne s'est pas déroulée en douceur : les témoins de cette expérience parlent de ses hésitations, voire des difficultés qu'il rencontra pour parler la langue courante[18], utilisée par ses disciples. On pourrait envisager, au départ, une approche translinguistique à travers le *style vocal virtuel* de Coseriu, tel qu'il apparaît de la « phonation » de ses textes. Il y aurait en effet deux voies à suivre :

1. la psychophonétique de Fonàgy ;

2. l'hypothèse de la « langue transmentale » [zaoumnyi iazyk] de Khlebnikov.

Dans le premier cas, on pourrait prendre en compte les « pulsions phonatoires » différentes des systèmes de consonnes en roumain (langue maternelle qui devint l'instrument de promotion de sa doctrine lors des tournées de conférences déroulées après 1990[19]). Selon Fónagy, « la manière de prononcer ou la manière de parler, le style vocal, le style verbal, est un message secondaire engendré à l'aide d'un système de communication préverbal et intégré au message linguistique proprement dit » (Fonagy 1983 : 17).

La communication à vive voix repose sur le principe de la c o n d e n s a t i o n et engendre la d i s t o r s i o n d'un message linguistique primaire. On aura beau dire que la science ne dépend pas de son véhicule idiomatique. Même si cela pouvait s'avérer au niveau des élites[20], il n'en est pas de même pour la transmission d'un savoir instrumental basique, qui fut le gagne-pain de Coseriu en Uruguay et à Tübingen. Ses étudiants étaient pleinement plongés dans la pratique d'une langue que lui-même *devait expérimenter* afin de faire *entendre* ce qu'il avait à/devait *dire*, et qu'il devait d'abord soigneusement rédiger et vérifier (à l'aide du dictionnaire), voire lire à haute voix avant de présenter ses exposés. Sa prononciation était porteuse de métaphores qui pouvaient lui échapper mais que ses disciples *entendaient* dans les deux sens du mot français[21]. Ainsi, en passant des voyelles

[18] Nous tenons ces détails de Rudolf Windisch, qui les a mentionnés dans son intervention à Bălţi (République de Moldavie), le 28 juillet 2011.

[19] Il serait intéressant de reconstituer l'histoire de Coseriu au cours des dernières années de sa vie : mis en retraite en Allemagne pour des raisons d'âge, il vit une seconde jeunesse en découvrant une patrie qu'il n'avait pas eu le temps de connaître avant de la quitter dans les années '40. D'autre part, pour mieux comprendre les facettes de son image en Roumanie, on devrait passer par l'image de ses divers « apôtres » dans les universités roumaines (pour des raisons « géo poétiques », nous avons fait entrer également les établissements situés entre le Prut et le Dniestr).

[20] Entre linguistes chevronnés on laisse passer des décalages, voire des écarts de langue si la théorie/la description semble cohérente, ne fût-ce qu'à l'intérieur d'une « école » ou d'un « courant ».

[21] Il s'agit en effet de deux domaines : *l'audition* et *l'intellection* (dans le second cas, le sens est spécifique à la *langue soutenue*). V. l'article à l'adresse http://www.cnrtl.fr/definition/entendre. Le site du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales nous montre combien il est difficile de maîtriser la langue pour dire ce que l'on veut.

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

hispaniques (plus proches des systèmes phonétiques du roumain et italien) à l'articulation germanique, que l'on s'imagine plus ferme, on court le risque d'une v o c a l i s a t i o n h a i n e u s e, que l'on perçoit comme une c o l è r e r e n t r é e. Cela s'exprime en termes physiologiques mais engendre des images fortes pour les auditeurs natifs[22].

Dans le second cas, la perspective va au-delà de l'expérience pulsionnelle. Le poète russe avait eu un contact direct avec les pratiques langagières des peuples de Sibérie, au cours de son enfance. Il était né à Hanskaya Stavka, quartier général des Kalmouks nomades (région de l'Astrakhan) où son père exerçait la fonction de « curateur pédagogique » au sein d'une population pratiquant le bouddhisme (Ivănescu, tableau chronologique, in Hlebnikov 1999). Il s'agissait d'un rôle assez contradictoire dans le cadre de la politique de l'empire russe vis-à-vis des groupes ethniques[23] – une espèce de médiateur culturel, dont la passion pour l'ornithologie favorisait l'intérêt pour les idiomes locaux. A côté de la référence bouddhique, la magie y définissait un rapport au monde, plutôt centré vers l'intégration que sur la compréhension des éléments isolés. C'est à travers cette expérience qu'il faut comprendre les thèses du poète, relativement peu connues dans les milieux philosophiques et – pensons-nous – injustement ignorées par les théoriciens du langage. On passera sur les arguments préliminaires[24] pour en retenir ce qui est convergent avec les « universaux » de la phonostylistique. Pour Khlebnikov, les prémisses de la langue transmentale[25] seraient les suivantes :

i. la consonne initiale d'un mot élémentaire dirige les autres sons, les ordonne ;

[22] « L'effort des muscles respiratoires est contrebalancé par un effort non moins violent des muscles constricteurs du sphincter glottique. On essaie de maîtriser sa colère, mais selon l'indication contenue dans le terme suggestif de la voix étranglée » soutient Fónagy (1983 : 49).

[23] En effet, contrairement au modèle « différentialiste » allemand/juif (on ne devient pas allemand/juif, on naît allemand/juif) et plus proche des pratiques « universalistes » français (que seuls des radicaux contestent de temps en temps, en s'appuyant sur des arguments fondés sur le danger confessionnel – germanique donc protestant, judaïque/arabe, donc mosaïque/islamique et par conséquent « non assimilable »), l'empire russe (et sa version « prolétarienne », l'URSS) met en œuvre une politique d'assimilation qui défie toute apparence physique : « Toutes les populations finnoises ou tatares ne sont pas digérées, mais jamais la conception russe de l'ethnicité n'interdit la russification de populations asiatiques. Le contraste avec l'expansion des États-Unis à travers l'Amérique du Nord est ici total. Au contraire des Iroquois, des Apaches ou des Cheyennes, les Mordves, les Vogouls ou les Bouriates sont considérés comme assimilables » constate Emmanuel Todd – auteur que l'on ne saurait soupçonner d'être antiaméricain/philorusse (Todd 1997: 19).

[24] Ils sont fondés sur l'opposition entre le caractère factice et conventionnel des langues dites naturelles d'un part et l'universalité de la langue transmentale.

[25] Certaines sources – dont les deux traducteurs roumains (Livia Cotorcea et Alexandru Ivănescu) ont choisi comme équivalent l'adjectif « transrationnelle ». Nous avons nos réserves car tout ce qui est mental n'est pas rationnel et les tours de passe-passe dont se servent les logiciens pour traduire les textes fondamentaux nous prouvent que les langues confirment cette règle.

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

ii. les mots commençant par la même consonne seraient réunis par le même sens rationnel (on dirait qu'ils arrivent en vol de tous côtés pour retrouver le même point de la raison).

Les deux perspectives peuvent contrarier les linguistes durs et purs. Il n'en reste pas moins qu'elles pourraient éclairer l'impact de certaines formules, de certaines phrases sur un lecteur/auditeur plongé dans une certaine culture. Ce n'est qu'ensuite qu'il nous semble pertinent d'aborder les retouches visant les phrases et les arguments, la doctrine et sa diffusion. Coseriu fut un linguiste à part surtout par le refus du jargon à prétentions scientifiques qui, traditionnellement, est international et ne pose pas de problèmes aux néophytes. Il fut également l'un des premiers qui – sans être ancré dans l'orgueil d'une culture en perte de vitesse (comme les collègues français) refusa le pseudo-universalisme des spécialistes américains[26]. Son exigence de se rapprocher le plus possible du parler quotidien pour en extraire les mots susceptibles de devenir des termes de la linguistique (Coşeriu 1996 : 55) l'engage à un perpétuel combat avec la correction et l'exemplarité de chaque langue où il se fait traduire. L'adaptation de ses textes en roumain pourrait ouvrir une première piste dans cette direction : qu'est-ce qui fait que la traduction *sonne bien* dans la langue maternelle de Coseriu ?

3. En guise de conclusion

Cette approche – légèrement utopique – s'oppose à la tendance de collectionner des thèses du linguiste pour en déduire une doctrine unitaire. Nous pensons que cette dernière démarche est de l'ordre de la production d'un « branding » qui ne sert que très peu l'héritage de Coseriu mais peut, en revanche étayer des carrières – celles des exégètes. Par ailleurs, il nous est arrivé d'entendre, lors d'un débat concernant la méthodologie de la constitution d'un corpus, des manifestations de « révolte » lors de l'invocation des thèses du grand linguiste par l'un de ses disciples consacrés : « il ne faut pas l'entendre d'une façon dogmatique ». Formule qui nous rappela que, pour « nationaliser » le marxisme-léninisme, on affirmait bruyamment la critique des lectures dogmatiques des « classiques du socialisme scientifique ». Ce qui me semble pernicieux, dans ce genre de « défense et illustration » d'un point de vue, c'est que l'on fasse entrer dans le domaine de l'idéologie des options de méthodologie de la recherche qui, de par leur nature, ne se prêtent pas à la « créativité révolutionnaire ». D'autre part, on peut admettre que *le son des consignes* de Coseriu peut être *entendu* de diverses façons et cela pourrait justifier – en fin de compte – (même) ce genre de réactions.

[26] « Dans la linguistique américaine, par exemple, où Saussure et Humboldt ont été „redécouverts", presque toute la bibliographie citée est en anglais. Chomsky, dont la conception repose sur des fondements philosophiques et de théorie linguistique très peu solides, dit une fois à Paris qu'il avait lu Saussure et qu'il l'avait trouvé „intéressant" » constate ironiquement Coseriu en 1974.

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

Barthes 1981 = Roland Barthes, *De la parole à l'écriture*, in *Le grain de la voix* – Entretiens 1962–1980, Seuil, Paris.

Boutang 1977 = Pierre Boutang (ed.), *Gabriel Marcel* interrogé par Pierre Boutang, Paris, J.M. Place Editeur.

Coseriu 1995 [1999] = Eugenio Coseriu, *Introducere în lingvistică*, traducere de Elena Ardeleanu şi Eugenia Bojoga, cuvânt înainte de Mircea Borcilă, Cluj, Echinox (II^{e} éd., 1999).

Coşeriu 1996 = Eugeniu Coşeriu, *Lingvistica integrală*. Interviu cu Eugeniu Coşeriu realizat de Nicolae Saramandu, Bucureşti, Editura Fundaţiei Culturale Române.

Fónagy 1983 = Ivan Fónagy, *La vive voix. Essai de psycho-phonétique*, Paris, Editions Payot.

Hlebnikov 1999 = Velimir Hlebnikov, *Opere alese*, selecţie, traducere, studiu introductiv şi comentarii de Alexandru Ivănescu, prefaţă de Valeriu Cristea, Bucureşti, Editura Curtea Veche.

Todd 1997 = Emmanuel Todd, *Le destin des immigrés. Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*, Paris, Seuil.

LINGUISTICS, WORDS AND COMMUNICATION FRAMEWORK FOR AN ANALYSIS OF COSERIU'S DIALOGICAL STRATEGIES

ABSTRACT

Our attempt proposes a translinguistic approach to reading Coseriu's initiation texts, having as a starting point the sound construction of the sentences. An Introduction to Linguistics (written for Spanish speakers) and a long interview (published as Integral Linguistics, taken in the '90s, during the campaign for salvaging Coseriu in the national culture) have been the background of this hypothesis. In its support, we have chosen two examples from the international culture : one of them comes from the systematic research (Fónagy's psychophonetics), the other comes from the area of the poetic intuition (Hlebnikov/Khlebnikov's theory of transmental/transrational language).

Key-words : *human sciences, language, transmental/transrational speaker, psychophonetics*.

BDD-A1231 © 2011 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:59:55 UTC)